

**WAUTERS (Alphonse-Jules)**, Géographe et critique d'art (Bruxelles, 13.6.1845-Bruxelles, 25.3.1916). Fils de Jules Wauters, greffier à la Cour de Cassation, et de Marie Charles.

Il appartenait à une famille où la culture littéraire et artistique était de tradition. Son frère cadet, Émile Wauters, peintre d'histoire, est une des figures marquantes de l'École belge contemporaine. Lui-même, après des études moyennes dans la section commerciale qui semblaient le destiner au négoce, où il ne fit en réalité plus tard que de brèves incursions, tâta du théâtre avant d'aborder un genre de littérature vers lequel le portaient à la fois sa curiosité naturelle et sa grande capacité de travail. Déjà passionné de géographie, il commença par écrire quelques études, contes et récits de voyages dans lesquels une scrupuleuse information, peu commune en Belgique à cette époque, se nuance parfois d'une charmante fantaisie. C'est à ce rayon qu'appartient : « Étude sur le Zambèze et l'Afrique australe » (1879); « Le Royaume des Éléphants » (1881); « La Découverte de l'Amérique par Pieter Devos » (1882); « De Bruxelles à Milan par le Saint-Gothard » (1882); « De Bruxelles à Karéma » (1883); « Le Congo et les Portugais » (1883) ainsi que « Voyage au Pays de l'Ivoire ».

Sa vocation artistique est un peu plus tardive. Elle s'est dessinée surtout sous l'influence de son frère Émile, avec qui il avait fait, au moment où le peintre se documentait pour l'exécution d'un panorama du Caire, un voyage en Égypte. Elle fut ensuite fortement encouragée par son beau-père M. De Koninck, directeur de l'« Écho du Parlement », qui ouvrit à son intention une chronique artistique dans ce journal autrefois fort répandu. Elle le conduisit à écrire en 1883, dans la « Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts », publiée par la Maison Quantin, de Paris, un livre sur « La Peinture flamande », qui a fait époque et qu'on trouve encore aujourd'hui dans toutes les bibliothèques. Il avait en matière d'art un goût très sûr, servi par une mémoire et une érudition étonnantes, et la réputation qu'il acquit rapidement comme critique et même comme expert dans le domaine de l'Art flamand des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, est amplement justifiée. Devenu en 1887 professeur d'histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, puis membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, enfin, en 1894, membre de la Commission directrice des Musées royaux, il s'attacha à renouveler nos connaissances sur la vie et l'œuvre des maîtres de l'École flamande. On lui doit ainsi des études très documentées sur Hans Memling et sur Jean Gossaert. Au moment de sa mort, il travaillait encore à déchiffrer l'énigme qui s'attache au nom de Hubert Van Eyck, ce peintre dont l'existence est contestée parce qu'on l'a souvent confondu avec son frère Jean.

Mais ce sont surtout ses activités géographiques et spécialement congolaises qui nous retiendront ici.

Dès la Conférence géographique de Bruxelles de 1876, il était devenu, par la parole et par la plume, un ardent défenseur de l'œuvre léopoldienne. En 1884, il fonde, avec les éditeurs Merzbach et Falk, représentant l'Institut National de Géographie, le « Mouvement géographique », publication paraissant tous les quinze jours, dont il devait à peu près seul, trente années durant, assurer la rédaction. On sait que la collection du « Mouvement géographique », poursuivie jusqu'en 1922, avec une seule interruption de 1914 à 1919, due à la guerre, est infiniment précieuse, parce qu'elle contient dans ses pages, enregistrées au jour le jour, toute l'histoire de notre pénétration au Congo, sans parler de tous les

faits essentiels de la découverte géographique pour la période correspondante dans le monde entier.

Or celui qui a mis en œuvre tant de matériaux, qui les a commentés avec compétence et clarté au prix d'un labeur incessant mené de front avec d'autres occupations presque aussi absorbantes, n'est autre qu'Alphonse Wauters.

On peut dire que Wauters possédait une connaissance absolument complète de la géographie du Congo, où pourtant il n'est jamais allé. Elle lui permettait de deviner dans la partie encore blanche des cartes, des détails qui échappaient aux explorateurs et d'y pressentir des liaisons qui se sont révélées exactes dans la suite. Ce « géographe en chambre » a été parfois comparé à Le Verrier, qui, comme chacun le sait, a découvert uniquement par le calcul l'existence de la planète Neptune. Quand, en 1885, il affirma que l'Ubangi et l'Uele, qui suivaient des cours de direction très différente, n'étaient qu'une seule et même rivière, il ne rencontra que du scepticisme. Pourtant, cinq années plus tard, Van Gèle, puis Van Kerckhoven, devaient reconnaître sur place qu'il en était bien aussi (« Le dernier grand blanc de la carte d'Afrique, la rivière d'Oubangi. Le problème de l'Ouellé. Hypothèse nouvelle », avec 1 carte, Bruxelles, 1885.)

En dehors de sa collaboration au « Mouvement géographique », qui a été la préoccupation dominante de sa vie, Wauters a écrit sur le Congo des ouvrages de caractères divers. Les plus importants sont : « Le Congo au point de vue économique » (1885) et « L'État Indépendant du Congo » (1899), livres de vulgarisation et de propagande. En 1895, Alphonse Wauters publia, avec le concours de M. Buyl, une « Bibliographie du Congo » comprenant les titres de 3.800 ouvrages, brochures et cartes, véritable monument qui témoigne de son abondante documentation et de sa connaissance parfaite de tous les problèmes africains. Enfin l'« Histoire politique du Congo » (1910), écrite au moment de la reprise du Congo par la Belgique, tout en exposant les doctrines personnelles de l'auteur dans la question coloniale, porte encore en beaucoup d'endroits la trace des polémiques qui ont précédé cette reprise.

C'est que dans ces polémiques Wauters avait pris une part fort active qui, à première vue, semble être en opposition avec la ligne de conduite qu'il avait suivie au début de sa carrière de journaliste colonial officieusement chargé de défendre les actes de l'État Indépendant du Congo, c'est-à-dire du Roi. Dès 1891 il avait marqué des velléités d'indépendance qui devaient finalement aboutir à une nette réprobation de la politique du Souverain. C'est le moment, on s'en souvient, où celui-ci cherchait, dans sa détresse financière et son désir d'assurer au jeune État une chance de vie, à lui procurer des ressources par l'appropriation des terres non occupées et la perception de l'impôt indigène en nature.

Alphonse Wauters ne voyait à cet état de choses qu'un remède : la reprise immédiate du Congo par la Belgique, reprise qui trouvait alors des adversaires, non seulement chez les Belges peu préparés à assumer eux-mêmes les charges du Congo, mais aussi à l'étranger, où l'on menait une campagne bruyante dans le but visible d'intimider les partisans de l'annexion. Le Roi lui-même était hésitant. Ceux qui ont été les confidents de sa pensée au début de ce siècle, alors qu'il était attaqué grossièrement dans la presse et jusqu'au Parlement, ont montré qu'il ne tenait plus à hâter l'heure où un peuple peu empressé recevrait son présent magnifique (\*).

Alphonse Wauters, quoique colonial au fond de l'âme et artisan de la première heure de notre grande œuvre africaine, eut le tort d'intervenir avec trop de vivacité au moment

(\*) Voir surtout Baron Carton de Wiart, *Léopold II. Souvenirs des dernières années, 1901-1909*.

même où, critiquant l'attitude du Souverain, on risquait de faire passer en d'autres mains la mission civilisatrice que nous avons accomplie depuis sur le Continent Noir.

C'est à ce moment que Wauters accepta, peut-être à tort, des fonctions dans un groupement de compagnies coloniales dont les empiétements du Domaine de la Couronne heurtaient directement les intérêts. Sans qu'il soit question pour les gens avertis de mettre en doute sa profonde loyauté, il est certain qu'une telle situation était de nature à diminuer, dans l'esprit du grand public, la force convaincante de ses appréciations.

De ces erreurs vénielles, qui sont plutôt des fautes de tactique, une fois passé le cap des tempêtes, rien ne peut être aujourd'hui retenu contre lui. Au fond, avec des différences de méthodes, le but qu'il poursuivait était le même que celui du grand Roi : fortifier la position de la Belgique dans le monde par la conquête d'une vaste sphère d'activité où notre peuple laborieux fût à même de donner sa mesure. A ce titre Alphonse Wauters sera toujours considéré comme un grand patriote et comme un collaborateur longtemps dévoué de la Couronne.

24 juillet 1949.  
R. Cambier.

En dehors des ouvrages cités ci-dessus, la collection du *Mouvement géographique*, dans lequel Wauters a écrit des centaines d'articles, est à consulter toute entière.

Pour sa vie, voir Lucien Solvay, *Notice sur Alphonse-Jules Wauters*, in *Ann. Acad. royale de Belgique*, Bruxelles, Lamertin, 1926. — *L'œuvre géographique d'A.-J. Wauters*, in *Le Mouv. géogr.*, 1919, pp. I, 22, 457. — *Inauguration de son monument à l'Académie des Beaux-Arts*, *Ibid.*, 1922, pp. 354, 361-364.

Son nom est cité, souvent accompagné de commentaires, dans presque tous les ouvrages généraux consacrés au Congo.